

ISSN 2182-6552

MULTIMED

REVISTA DO RESEAU MEDITERRANEEN DE CENTRES D'ETUDES ET DE FORMATION

EDIÇÕES UNIVERSIDADE FERNANDO PESSOA

MULTIMÉDIA - Nº.01

FICHA TÉCNICA

TÍTULO: *Revista do Réseau Méditerranéen de Centres d'Études et de Formation*

© 2012 – Universidade Fernando Pessoa

DIRECTORES: **Lucienne Cornu** (Université Aix-Marseille III, France); **Bruno Ravaz** (Université Sud-Toulon-Var, France)

EDITORES DESTE VOLUME: **Rui Torres** (Universidade Fernando Pessoa, Portugal); **Kenia Maria Menegotto Pozenato** (Sapiens - Centro de Educação e Cultura, Caxias do Sul, RS, Brasil)

COMISSÃO DE ESPECIALISTAS: **Kenia Maria Menegotto Pozenato** (Sapiens - Centro de Educação e Cultura, Caxias do Sul, RS, Brasil)

COMISSÃO CIENTÍFICA: **Adela Rogojinaru** (Université de Bucarest, Roménia)

Benoit Cordelier (Faculté de Montréal); **Gino Gramaccia** (Université Bordeaux 1, France); **Hulya Tanriover** (Université Galatasaray, Turquie); **Jorge Pedro Sousa** (Universidade Fernando Pessoa, Portugal); **Luis Pinuel** (Universidad de Madrid, Espanha); **Mohamed Lakhdar Maougal** (Algéria); **Mônica Rector** (University of North Carolina at Chapel Hill, United States); **Nicolas Pélissier** (Université de Nice, France); **Ricardo Pinto** (Universidade Fernando Pessoa, Portugal) **Rui Torres** (Universidade Fernando Pessoa, Portugal); **Xosé Lopez Garcia** (Universidad de Santiago de Compostela, Espanha)

EDIÇÃO: **Edições Universidade Fernando Pessoa**
Praça 9 de Abril, 349 • 4249-004 Porto - Portugal
Tel. 22 507 1300 • Fax. 22 550 8269 • edicoes@ufp.edu.pt

COMPOSIÇÃO, PAGINAÇÃO, IMPRESSÃO E
ACABAMENTOS: **Oficina gráfica
da Universidade Fernando Pessoa**

ISSN: 2182-6552

Reservados todos os direitos. Toda a reprodução ou transmissão, por qualquer forma, seja esta mecânica, electrónica, fotocópia, gravação ou qualquer outra, sem a prévia autorização escrita do autor e editor, é ilícita e passível de procedimento judicial contra o infractor.

BIBLIOTECA NACIONAL - CATALOGAÇÃO NA PUBLICAÇÃO

ISSN 2182-6552

MULTIMÉD

Multimed : Revista do Réseau Méditerranéen de Centres d'Études et de Formation / Lucienne Cornu, Bruno Ravaz (dirs.) . - Porto : Edições Universidade Fernando Pessoa, 2012 - 160 p. ; 21 cm
ISSN 2182-6552

Estudos multimidiáticos -- [Periódicos] / Cibercultura / Comunicação digital / Estudos culturais / Estudos mediterrânicos / Globalização / Redes sociais

CDU 004.7:316.77(05)
316.77(05)

IDENTITE MEDITERRANEENNE: UNE QUESTION DE CHIFFRES ET DE SENTIMENTS

PHILIPPE DUMAS²⁷

Résumé: La question de l'identité est prééminente dans notre relation aux autres et cela est d'autant plus vrai que la mondialisation brouille les repères et met potentiellement tout individu de la planète en contact avec tous les autres. Cette question s'inscrit dans le mouvement de l'intelligence territoriale. L'article a pour but de montrer comment le sentiment d'identité méditerranéenne peut être explicité par les regards multiples que prône l'intelligence territoriale. L'introduction rappellera le mouvement de l'intelligence territoriale (It), son origine, ses principaux concepts et les développements actuels. La problématique envisagera Notre Méditerranée (Mare Nostrum) sous l'angle de l'intelligence territoriale; le défi de l'Union pour la Méditerranée servira de base à la démonstration de la dialectique du «top down» au «bottom up». Une étude de cas fournira un exemple de la complémentarité des chiffres et des sentiments. En conclusion on proposera l'intelligence au service d'un territoire: futur, passé, présent.... montrant l'importance de la démocratie participative et le rôle de l'information.

Mots clés: Mondialité, territoire, frontière, mobilité, culture, local, global.

Abstract: The question of identity is prominent in our relationship with others and this is even more true that globalization blurs the benchmarks and potentially puts

27 Professeur émérite des Universités en Sciences de l'information–communication. Email: dumas@univ-tln.fr

everyone on the planet in contact with all others. This question is part of the movement of territorial intelligence. The article aims to show how the sense of Mediterranean identity can be explained by the multiple viewpoints that territorial intelligence advocates. The introduction explains the movement of territorial intelligence, its origin, its key concepts and current developments. The rationale will consider Our Mediterranean Sea (Mare Nostrum) in terms of territorial intelligence, the challenge of the Union for the Mediterranean as a basis for demonstrating the dialectic of “top down” vs. “bottom up”. A case study will provide an example of the complementary figures and feelings. In conclusion, we propose the intelligence to be put at the service of a territory: future, past, present.... showing the importance of participatory democracy and the role of information.

Keywords: *Mondiality, territory, borders, mobility, culture, local, global.*

Resumo: *A questão da identidade é importante na nossa relação com os outros e isso é ainda mais verdade no sentido em que a globalização dilui os benchmarks e potencialmente coloca todos no planeta em contacto com todos os outros. Esta questão é parte do movimento de inteligência territorial. O artigo pretende mostrar como o sentido de identidade do Mediterrâneo pode ser explicado pelos múltiplos pontos de vista que defende a inteligência territorial. A introdução explica o movimento da inteligência territorial, sua origem, seus principais conceitos e desenvolvimentos atuais. Este raciocínio irá considerar o Nosso Mar Mediterrâneo (Mare Nostrum) em termos de inteligência territorial, o desafio da União para o Mediterrâneo como uma base para demonstrar a dialética de “cima para baixo o top-down” versus “baixo para cima o bottom up”. Um estudo de caso servirá de exemplo dos valores complementares e sentimentos. Em conclusão, propomos que a inteligência seja colocada ao serviço de um território: presente e futuro, passado.... mostrando a importância da democracia participativa e do papel da informação.*

Palavras-chave: *Mundialidade, território, fronteiras, mobilidade, cultura local e global.*

1. INTRODUCTION

La question de l'identité est prééminente dans notre relation aux autres et cela est d'autant plus vrai que la mondialisation brouille les repères et met potentiellement tout individu de la planète en contact avec tous les autres. Cette question s'inscrit dans le mouvement de l'intelligence territoriale.

1.1. QU'EST L'INTELLIGENCE TERRITORIALE?

Selon Wikipedia (2010),

L'intelligence territoriale consiste en l'approche systémique d'un territoire par la mise en réseau de ses acteurs pour son développement durable. En pratique, cela se traduit par des collectes de données complètes sur l'environnement et la confrontation des points de vue des acteurs locaux, afin de rendre les diverses politiques appliquées plus cohérentes.

En termes simples, il s'agit de comprendre et représenter comment les acteurs vivent leur territoire; comment vous, moi, les entrepreneurs, les élus, les institutions se constituent et interagissent pour donner une identité territoriale à leur communauté et la relier au monde environnant. Et réciproquement. Le concept s'est généralisé dans les années 2000, en parallèle avec le phénomène de globalisation planétaire. Il rencontre aujourd'hui l'Europe, le développement durable et l'éco-citoyenneté. C'est un phénomène d'information et de communication. En tant que branche des sciences humaines et sociales, l'intelligence territoriale est essentiellement multidisciplinaire.

L'«intelligence territoriale» implique des processus d'interaction, des méthodes et des outils de connaissance et d'action. Elle a notamment pour objectif de contribuer à la rénovation de la gouvernance locale.

Elle s'est développée dans la ligne des travaux initiés dans deux laboratoires de recherche principaux en France: Théma²⁸, Maison des Sciences de l'Homme, Université de Franche-Comté et I3m²⁹ de l'Université du Sud-Toulon. Elle a été très vite relayée par des chercheurs de plusieurs pays européens: Belgique, Université de Liège, Espagne, Université de Huelva, Italie, Université de Salerno, Hongrie, Université de Pècs, Roumanie, Université de Alba Iulia, etc. Elle est mise en œuvre par

28 <http://thema.univ-fcomte.fr/>

29 <http://i3m.univ-tln.fr/>

des praticiens de l'action sociale et politique dans ces pays et notamment dans plusieurs régions françaises (Nord-Pas de Calais, Poitou-Charentes, et les régions pilotes du plan Juillet en 2004). Elle est repérée par plusieurs milliers d'occurrences sur Google. L'union Européenne a lancé un projet au titre du VI^e Pcrd pour coordonner la recherche-action européenne en intelligence territoriale³⁰.

1.2. EXEMPLES DE CHAMPS D'ACTION

L'aménagement du territoire, le tourisme durable, le développement culturel, les pôles de compétitivité, la carte scolaire et universitaire, les maillages territoriaux, la répartition des tâches et des rôles entre région, département, pays, communes, agglomérations, villes (une extension du principe européen de subsidiarité), la mise en œuvre de la démocratie participative, la mise en place des systèmes statistiques cohérents et adaptatifs, d'observatoires socio économiques, de benchmarking, de stratégies locales et régionales, etc.

1.3. PRINCIPES DE L'INTELLIGENCE TERRITORIALE

Depuis le Conseil européen de Göteborg en juin 2001 le développement durable qui "répond aux besoins du présent sans compromettre la possibilité, pour les générations à venir, de pouvoir répondre à leur propres besoins" (BRUNDTLAND, 1987) a été reconnu comme l'une des principales priorités de l'Union européenne pour les années à venir. Il constitue le cadre qui établit les principes d'une bonne gouvernance, cadre auquel chaque politique communautaire, ainsi que les projets locaux financés par l'Union européenne, doivent se conformer en respectant:

- La participation des citoyens.
- L'approche globale des territoires et des communautés, caractérisée par un équilibre adéquat entre les considérations d'ordre économique, social, environnemental et culturel.
- Le partenariat des acteurs territoriaux.

30 La Caenti, Action de Coordination du Réseau Européen d'Intelligence Territoriale, est un projet de recherche du 6e Programme-Cadre de Recherche et de Développement Technologique de l'Union Européenne (<http://europa.eu.int/scadplus/leg/fr/lvb/i23012.htm>). Elle a été proposée dans la 7e priorité thématique "Citoyens et gouvernance dans une société de la connaissance" (<http://europa.eu.int/scadplus/leg/fr/lvb/i23019.htm>).

Si des méthodes et des outils scientifiques adaptés à ces principes sont disponibles pour les experts, les acteurs territoriaux ne disposent pas d'outils simples, économiques et conviviaux pour élaborer leurs projets d'action, puis pour les suivre, les observer et les évaluer, voire les transférer, tout en respectant les principes du développement durable. Les partenaires de la Caenti, qui coopèrent dans l'esprit des orientations de l'Union européenne, ont acquis la conviction que le développement et l'évaluation de tels instruments impliquent conjointement, d'une part, la recherche fondamentale et technologique qui garantira leur qualité et, d'autre part, la validation des acteurs territoriaux qui expérimentent ces outils pour améliorer leur utilité et leur accessibilité dans des contextes territoriaux, institutionnels et professionnels définis.

Sur cette base, la Caenti regroupe des équipes de recherche et des acteurs territoriaux qui ont conçu, réalisé et expérimenté ce type d'outils dans des contextes locaux particuliers sur des problématiques variées. Ces participants appartiennent à six pays européens, dont deux sont récemment entrés dans l'union et un pays candidat – plus une équipe taiwanaise (figure 1). En dépit de leur diversité, ils ont développé et utilisé des outils, des méthodologies, et des protocoles de recherche semblables et ils ont abouti à la constitution d'ensembles de données comparables. À présent, l'objectif de la Caenti est de comparer ces outils, ces méthodologies, ces procédures de recherche et ces ensembles de données afin d'en déterminer les éléments communs ou homogènes à l'échelle européenne pour favoriser leur dissémination en Europe et au plan international.



FIGURE 1: LES PARTENAIRES DU PROJET CAENTI (2007-2009)

1.4. OBJECTIFS OPERATIONNELS DE LA CAENTI ET DE L'ENTI

La stratégie de la Caenti consiste à promouvoir la recherche comparative, avec deux objectifs opérationnels précis, conformément à la thématique “[p]romouvoir et soutenir la recherche, les méthodologies et la production de données comparatives”.

Cette stratégie est concrète. À partir des recherches, des expérimentations et des actions qu’ils conduisent actuellement, les participants élaborent des outils, des méthodologies, des procédures de recherche et des indicateurs homogènes à l’échelle européenne au cours de rencontres et d’échanges scientifiques complétés par des études évaluatives. Les rencontres scientifiques sont régulièrement ouvertes à des chercheurs et des acteurs extérieurs à l’action de coordination.

Les résultats sont aisément vérifiables. Les réunions et les échanges scientifiques font l’objet de rapports, ainsi que les études évaluatives. Les procédures de recherche définies, les méthodologies élaborées et les outils réalisés font l’objet de communications et de publications dans le cadre de manifestations scientifiques et professionnelles internes et externes au réseau, en particulier dans le cadre de la conférence internationale annuelle du réseau. Ces communications et ces publications sont référencées sur le portail Internet. Les outils sont disponibles sur ce portail où ils sont accompagnés de services en ligne: information technique, formation, conseil, maintenance, etc. et de renvois à des services d’accompagnement hors-ligne. Rapports, communications, publications et outils sont téléchargeables avec l’accord des auteurs et des éditeurs. De la même façon, les bases de données libres de droits sont publiées sur le portail.

Ces prémisses brièvement esquissées nous permettent de poser notre problématique concernant l’identité méditerranéenne et la manière d’aborder le terrain.

2. NOTRE MEDITERRANEE SOUS L'ANGLE DE L'INTELLIGENCE TERRITORIALE

2.1. LE CHANGEMENT DE PERSPECTIVE

Bien des grands projets humains sont le fruit d’une pensée politique et ont pour ambition de satisfaire des appétits de pouvoir plutôt que l’intérêt profond des

peuples. Un exemple récent est celui du projet d'Union méditerranéenne lancé par le Président de la République française est clairement situé pour le moment dans une perspective stratégique et politique. Son annonce vient «d'en haut». Cette démarche en fixe d'emblée les ambitions et les limites. La réflexion fondée sur le paradigme de l'intelligence territoriale peut servir à l'examiner sous un autre angle et contribuer à son succès. En effet, l'un des freins à la réussite de ce projet fut l'hostilité ou même l'indifférence des populations concernées. L'échec du processus de Barcelone est là pour en témoigner. Refaire la même chose 10 ans plus tard a conduit au même résultat.

Notre proposition est de déployer une démarche d'intelligence collective fondée sur une approche citoyenne de la conscience territoriale et sur l'aptitude des acteurs à co-écrire le scénario de leur futur. La démocratie participative qui infuse l'Intelligence Territoriale révèle les intentions des acteurs locaux –ou leur absence. Elle permet de compléter le processus de démocratie représentative par une dynamique «*bottom up*» de démocratie participative et de pratiquer l'expérimentation sociale et politique. Partant de ces principes, nous allons explorer quelques modalités de mise en œuvre de l'intelligence territoriale sur l'exemple du projet d'Union méditerranéenne.

2.2. L'UNION MEDITERRANEENNE, UNE UTOPIE REALISTE?

L'utopie est une forme de matérialisation d'un rêve qui n'a pas encore pu prendre la forme d'un projet. Mais dans le monde réel, il faut se poser la question de la réalisation de l'utopie. Quelle peut être la différence entre l'utopie de l'Union méditerranéenne et le processus de Barcelone? Le processus de Barcelone fut une tentative de dialogue Nord-Sud plaçant le sud de la Méditerranée dans une relation de dépendance «post coloniale» face au Nord. «Il crée des relations inégales entre le centre et la périphérie. Il a misé sur le développement du commerce et du libre échange, ce qui revient à confondre la fin et les moyens» (VERNET, 2007, p. 2). Inverser le processus revient à placer le développement économique, social et démocratique à la base. Le co-développement se substitue au commerce. Le problème qui se pose est bien évidemment celui des ego des chefs d'état qui sont invités autour de la table de négociations. Des deux côtés de la mer, on trouve d'une part une Europe divisée et hésitante et de l'autre part des chefs plus ou moins autocratiques qui cherchent à lier les relations bilatérales les plus avantageuses pour leurs régimes. Donc le processus ne pourra réussir sans une poussée des opinions publiques dont on constate depuis le développement de la mon-

dialisation qu'elles sont de plus en plus influentes. William Underhill (2007, p. 31), de *Newsweek* ne s'y trompe pas en constatant que les raisons de faire une forme d'union sont nombreuses - économiques, sociales, culturelles, sécuritaires - et que, si l'Europe ne bouge pas, d'autres puissances - les Etats Unis par exemple - ne s'en priveront pas. Nous pensons que le développement de la démocratie participative est une voie qui peut conduire à l'inversion des processus délétères de relation de puissance qui ont prouvé leur inefficacité en regard des attentes des peuples. Cela doit d'abord s'inscrire dans une approche des relations internationales que nous nommons «mondialité» pour la différencier de la mondialisation actuelle, disons capitaliste, pour résumer d'un seul mot.

2.3. LA MONDIALITE

Pourquoi la mondialité plutôt que la mondialisation?

Auparavant, il faut bien noter que la mondialisation (ou globalisation) n'est pas un phénomène nouveau dans l'histoire de l'humanité. Les groupes humains ont immédiatement échangé des biens et des services dès qu'ils ont pu produire plus qu'ils ne consommaient. L'échange marchand est attesté dans le monde oriental dès les civilisations archaïques de Mésopotamie au VI^e millénaire avant JC. Ces relations marchandes sont indépendantes des entreprises guerrières qui obéissent à d'autres motivations. Depuis ces temps immémoriaux, les flux (et les reflux) d'échanges se sont développés avec des grandes époques telles que les empires Mogols avec la route de la soie, l'empire romain avec le «mare nostrum», l'empire espagnol sur lequel le soleil ne se couchait pas, l'empire britannique prioritairement marchand. La différence majeure entre ces étapes primitives de la mondialisation et celle que nous vivons actuellement est que le «monde» de ces empires était celui qu'ils connaissaient, mais qui était toujours en expansion potentielle avec les découvertes scientifiques, alors que notre monde du XXI^e siècle a atteint les limites de la planète, et son expansion potentielle ne peut plus être qu'endogène. Le point commun est que chacune de ces grandes époques est associée aux développements de technologies de communication: routes, caravanes, bateaux, instruments de navigation. Et, depuis le XX^e siècle, aux nouvelles technologies de communications physiques (autoroutes, automobiles, avions) se sont adjointes les technologies de communication informationnelle qui ont fini par prendre le nom de «nouvelles technologies de l'information communication».

De nos jours, les technologies de l'information et de la communication (TIC), qui ne sont plus toujours nouvelles, mais sont toujours renouvelées, sont censées permettre à la majeure partie des activités humaines de se dissocier de leur attache

matérielle; c'est ce qu'on entend par la délocalisation au sens large, la virtualité, la mobilité des travailleurs «branchés», et les déclinaisons de tous les e-quelque-chose: e-learning, e-business, e-finance, e-marketing, etc. Ce mouvement nous emmènerait dans un «cyberespace» dématérialisé, comme le dit Pierre Levy (2000). Dans le même temps, on constate que les êtres humains sont toujours farouchement attachés à leurs racines territoriales: les migrants se considèrent comme des déracinés, les peuples se battent toujours aussi farouchement pour leurs frontières, les pays, les régions, les communes défendent âprement leurs avantages concurrentiels pour attirer l'industrie ou le tourisme. Dans ce contexte l'Europe vient de transformer son périmètre (de façon pacifique, pour une fois) et la nouvelle Europe intrigue et fait naître des espoirs, tout comme elle inquiète. C'est que nous appelons la *mondialisation actuelle*. Mais cette nouvelle vague de mondialisation associée aux progrès des Tic correspond au déploiement de l'empire *étasunien*³¹. Vouloir arrêter ou nier cette vague de mondialisation, c'est refuser le réel: le mouvement de mondialisation est profondément ancré dans la destinée humaine. Mais aborder la mondialisation dans la logique des empires nous paraît une régression historique par rapport aux progrès de la connaissance et de la civilisation. C'est pourquoi nous proposons un changement de vocabulaire pour considérer le phénomène actuel dans une perspective de «mondialité».

Le terme «mondialité» apparaît dans la langue française en 1960, bien que trouvant son origine un peu plus lointaine vers le XVI^e siècle dans le cadre socio-économique. Initialement, il porte la signification de «relatif au monde entier», «de ce monde», «caractère de mondial de quelque chose» (WIKIPEDIA, 2006).

Avec Philippe Zarifian (1999, 2002), «Je propose donc d'appeler «mondialité» un phénomène simple et essentiel à la fois: l'appartenance active au monde dans la prise en charge d'une communauté de devenir.» Philippe Zarifian, dans la lignée de Paul Ricoeur (2004), s'élève contre les abus d'une libéralisation purement capitaliste qui pousse à la fois à l'uniformisation et au repli identitaire. Ce que nous recherchons avec lui, c'est une appartenance au monde fondée sur la reconnaissance des cultures comme des emittés rayonnantes et non des clôtures. La mondialité appelle au métissage et à l'émergence d'un «peuple-monde».

Sans autre commentaire pour faire que *mondialité* remplace *mondialisation* dans notre réflexion.

31 Ce terme ne justifie d'autre commentaire que notre refus de frustrer le continent américain (de l'Alaska à la Patagonie) de sa spécificité et de sa diversité.

2.4. LE TERRITOIRE

Qui dit empire au sens classique du terme, implique territoire et frontière, eux aussi au sens classique³² d'espace fermé et communautaire. Une remise à plat du concept moderne de territoire va donc de pair avec celle de la mondialisation actuelle. Du reste, nous remarquons plus haut que l'usage de ces deux vocables avait progressé parallèlement depuis vingt ans, ce qui n'est pas la preuve d'une relation de causalité, mais au moins justifie notre questionnement.

Les participants au Colloque *Territoire-acteur et mondialisation* (2003), qui s'est tenu à Chambéry en octobre 2003, ont mis en évidence cette dynamique entre territoire et mondialisation. Ils voient le territoire «comme un espace et une notion à re-définir. Cette mondialisation crée donc paradoxalement des possibilités pour le niveau local». Claude Courlet constate que «les économistes redécouvrent la géographie, avec affirmation de la nouvelle centralité des économies locales».

Le territoire ne devient plus le champ scientifique d'une discipline. Il est revendiqué par toutes les disciplines des sciences humaines et peut se définir par ce dont il est capable, aussi bien dans un processus intelligent que dans son contraire. Mais une des constantes du territoire est la proximité physique que la nature impose, et que les hommes transforment en connaissance, confiance, relation, constitutifs du capital social, ou bien en défis, concurrence et hostilité dans des jeux à somme nulle ou même globalement négative. Comme le terme territoire ne peut être aussi facilement remplacé que celui de mondialisation, nous le conserverons et lui associerons, à la fin, ceux d'intelligence territoriale et de territorialité qui opérationnaliseront les idées avancées ici.

Cette quête du Territoire prend une résonance très concrète dans les débats qui accompagnent le mouvement de régionalisation, phénomène typique de l'Europe en devenir. La France, l'Espagne, la Grande Bretagne, les Balkans nous le rappellent constamment. Une photo par satellite de la Nasa (reproduite en figure 2) illustre de façon saisissante la réalité d'une région mondiale euro-méditerranéenne. Le blanc y indique la densité de lumière de nuit.

32 «classique» est pris ici par commodité avec la connotation d'impérialismes en concurrence; on pourrait oser le terme «d'anti-lumières» au sens de Zeev Sternhell (2006).

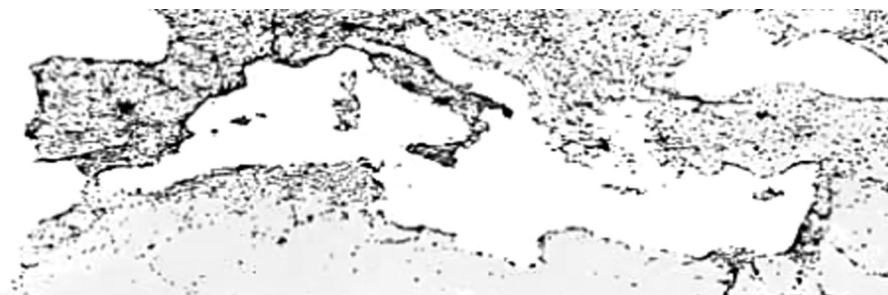


FIGURE 2: LA MÉDITERRANÉE ENTOURÉE DES LUMIÈRES DE LA VIE

Avec Bertolino (2003) nous prenons en compte la dimension culturelle des territoires:

Seule la culture a la capacité de modifier la dure énergie globale en douce énergie locale, parce qu'elle est en mesure de relier entre elles les différentes échelles de flux et de tisser, dans chaque contexte, les trames des relations. C'est la culture qui est le transformateur en mesure d'affecter aux territoires la force du changement global, en modérant le risque de secousses mortelles pour doses excessives. Et c'est encore la culture qui est le trait d'union capable de déterminer et faire croître les ressources physiques et humaines de tout territoire, de ses talents, pour l'envelopper jusqu'à ce qu'il devienne lui aussi un nœud capable de s'insérer dans les réseaux mondiaux. (...) C'est enfin la culture qui donne la confiance nécessaire pour dissiper les peurs obscures contre la dernière née des modernisations, rassurer les territoires sur la solidité de leurs propres racines et sur la nécessité de se développer en s'insérant dans les opportunités actuelles.

Ainsi l'intelligence territoriale nous invite à prendre une vision anthropologique au sens large (c'est-à-dire touchant l'Homme sous tous ses aspects) du territoire initialement identifié par sa géographie physique. Le rapport à l'autre et le contexte culturel sont les référents fondamentaux de cette vision des territoires. Dans ce registre, la notion d'appartenance et le sentiment d'identité sont des marqueurs de la réalité d'un territoire comme nous allons l'expérimenter dans l'étude de cas suivante.

3. EXEMPLE DE RECHERCHE SUR LE SENTIMENT D'IDENTITE

Cet exemple est extrait d'une étude conduite par Boris Šurija en 2010 auprès d'un échantillon de citoyens croates sur le thème «What does it mean to be a Mediterranean?»³³

Les citoyens se considèrent méditerranéens et le pensent en termes ethniques à raison d'un score moyen de 4 sur une échelle de 1 à 5. On relève des assertions telles que:

- «Lorsque vous êtes méditerranéens, vous le serez toujours» (69%)
- «Pour être méditerranéen il ne suffit pas d'être né sur le bord de la Méditerranée» (76%)
- «ni seulement de se comporter comme tel» (70%)
- «il est nécessaire d'être élevé méditerranéen» (74%)
- «mais cela n'est pas suffisant» (55%)
- «Il est nécessaire d'avoir des ancêtres méditerranéens pour être méditerranéen» (45%)

Une personnalité méditerranéenne émerge des réponses des enquêtés croates. Elle se caractérise par les qualificatifs suivants relevés dans les entretiens et résumés dans la figure 3.

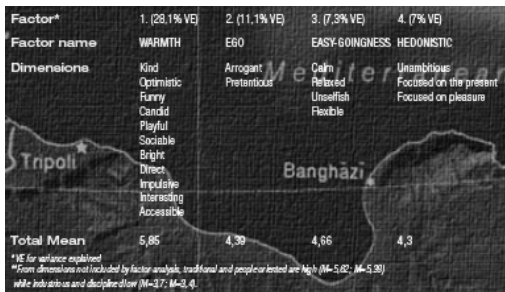


FIGURE 3: CONNOTATIONS DES FACTEURS D'APPARTENANCE A UNE IDENTITE MEDITERRANEENNE

Le facteur «warmth» (chaleureux) semble concentrer les descripteurs les plus marquants de la personnalité méditerranéenne, tandis que «ego» et «easy-goingness» sont assez persistants quoiqu'apparemment contradictoires. L'hédonisme

33 «The methods used in this research were semi-structured interviews on 25 participants, paper-pencil questionnaires on 114 and an on-line survey with 238 participants. 75 % of the participants were female, mostly university educated. Majority of participants were aged between 18 and 30 years.»

enfin est une forme de caractère à la fois ancien en Méditerranée (voir l'étymologie du mot!) et tout à fait post-moderne.

La conclusion de l'enquête montre que l'ensemble des connotations liées à «méditerranéen» est positif, quel que soit le statut des enquêtés (moyenne de 6,06 sur une échelle de 1 à 7). Cette enquête pourrait servir de matrice à des travaux similaires dans d'autres pays, même en dehors de la Méditerranée, pour aboutir à une vision plus large et des études culturelles comparatives.

4. CONCLUSION: LA DEMOCRATIE PARTICIPATIVE EN MARCHÉ

Le concept de démocratie participative est né il y a plusieurs années, notamment dans les pays du Nord de l'Europe et au Canada. Jean-Philippe Gardère (2007, p. 1) l'a résumé comme suit:

Le principe de démocratie participative consiste à impliquer le citoyen dans les décisions et les débats politiques. Dans ce cas, le rôle du citoyen va au-delà du dépôt d'un bulletin de vote dans une urne. (...) Cependant, l'une des conditions de réussite de cette démarche est de considérer que le passage d'une démocratie délibérative à une démocratie participative ne se décrète pas. Il fait surtout l'objet d'un projet abouti qui envisage les risques, les leviers et les freins au changement, ainsi que la prise en considération des modalités opératoires et du crédit accordé à cette pratique réflexive.

Si elle se pratique maintenant couramment dans le cadre d'une démarche d'intelligence territoriale au plan local, nous pensons qu'elle peut être utilisée au plan régional pour influencer les politiques globales. Notre discours participe de cet effort de diffuser à des citoyens éclairés les outils conceptuels pour qu'ils prennent position dans leurs institutions, leurs aires géographiques, leurs cercles de réflexion, et mettent ainsi en mouvement un flux d'information «bottom up». Un réseau s'appuyant sur les moyens de communication du cyberespace va ainsi naître et provoquer un mouvement d'adhésion populaire à ce qui n'était au départ qu'une utopie.

La démocratie participative n'est pas une alternative à la démocratie représentative, dont on connaît les faiblesses et la défiance qu'elle inspire. Elle lui est complémentaire dans une relation dialectique de l'une à l'autre. On pourra ainsi

synthétiser la place de l'intelligence territoriale à la rencontre des deux allers-retours (figure 4).

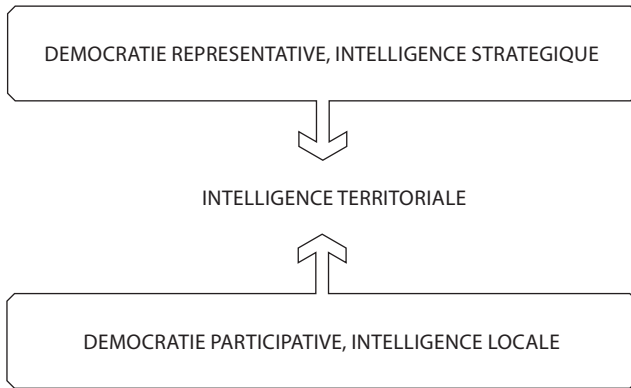


FIGURE 4: L'INTELLIGENCE TERRITORIALE AU CŒUR D'UNE DIALECTIQUE «DU HAUT - DU BAS»

Parmi les conditions que fixe Paul Ricœur (2004) à l'émergence de nouvelles valeurs universelles, il y a l'acceptation du deuil d'une partie de ce que nous sommes aujourd'hui. C'est peut-être le point le plus difficile de son programme. Nous avons montré que la pluralité dans l'existence de foyers autonomes qui s'illuminent les uns les autres est une des potentialités du cyberspace et que la notion de territorialité nous ouvrait à cette vision en évitant le renfermement, la clôture sur des frontières. Mais nous avons constaté aussi, combien nous devons faire le deuil de beaucoup de nos préjugés, de nos idéologies actuelles. L'observation du comportement des jeunes de la planète est ce qui doit nous permettre d'imaginer des promesses et de reconnaître des horizons. La nouvelle Europe avec encore plus de richesses culturelles et de diversité, est une chance pour l'avenir de la mondialité. Mais les forces de la «mondialisation» impérialiste, arrogante, anti-lumières sont toujours vives. Faire triompher la mondialité est un programme ambitieux et une préoccupation de chacun à chaque instant. La démocratie participative est un élément de réponse à ce défi contemporain.

REFERENCES

- BERTACCHINI, Y. (2004). Entre information et processus de communication, l'intelligence territoriale. In *Humanisme et Entreprise*, Paris, N° 267, Octobre.
- BERTOLINO, R. (2003). Territoires et universités. In *Colloque Territoire-acteur et mondialisation*. <<http://www.territoires-mondialisation.org/>>. Consulté le 30/04/06.
- BLANCARD L. (1857) Du consul de mer et du consul sur mer. In: *Bibliothèque de l'école des chartes*. 1857, tome 18. pp. 427-438. <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bec_0373-6237_1857_num_18_1_445487>.
- BLANQUER, J. M. & QUENAM, C. (2004). L'enjeu de Guadalajara. In *Le Monde*. 29 Mai 2004.
- BRETON, Ph. (2000). *Le culte de l'internet*. Paris: La Découverte.
- BRUNDTLAND, G. H. (2007). Rapport de la Commission Mondiale pour l'Environnement et le Développement, "Notre Futur Commun". <<http://www1.agora21.org/42-187/index.html>> Consulté le 12 octobre 2010.
- BRUNO. S. (1984) Contribution à l'étude du commerce vénitien dans l'Empire Ottoman au milieu du XVI^e siècle (1558-1560). In: *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes*, T. 96, N°2, pp. 973-1020. <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mefr_0223-5110_1984_num_96_2_2778>. Consulté le 12 octobre 2010.
- Colloques *Tic et Territoires* (2003, 2004, 2005, 2006). <http://i3m.univ-tln.fr/imprimer.php3?id_article=127>. Consulté le 30/04/06.
- Colloque *Territoire-acteur et mondialisation* (2003). <<http://www.territoires-mondialisation.org/>>. Consulté le 30/04/06.
- DUMAS P. (2005). Le Distic et le rayonnement des cultures. In: Colloque *Culture des organisations*, Université de Nice. <http://www.archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001578.en.html>.
- DUMAS, P. (2004). Nouveaux dispositifs pédagogiques et crise des systèmes éducatifs. In *Humanisme et entreprise*, avril. <http://www.archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000958.html>.
- GARDÈRE, J. P. (2007). Démocratie participative en aménagement urbain, Vers la micro-représentativité. In *Isdm*, N° 31, Sept.
- HERBAUX, Ph. (2006). *L'Intelligence Territoriale: d'une représentation générale à un concept de finalité*. Thèse doctorat Université du Sud.
- LE GENDRE, B. (2003). La culture du gratuit. In *Le Monde*, 25 octobre, pp. 1-16.
- LEVY, P. (2000). *World Philosophy* Paris: O. Jacob.
- LOVELOCK, J. (2006). *The Revenge of Gaia, Why the Earth Is Fighting Back - and How We Can Still Save Humanity*. London: Penguin.
- LUCAS, C. & TRÉPÈRE, G. (2002). in <http://www.lcr-rouge.org/archives/011101/pleinfeu.html> consulté le 30/04/06

- Référentiel de formation en Intelligence économique, (2005), Premier Ministre, Sgdn, Paris, consulté sur <http://ocsima.neuf.fr/formation-IE.htm> le 25/04/06
- RICOEUR, P. (2004). Cultures, du deuil à la traduction. In *Conférence aux Entretiens du XXI^e siècle*, Unesco, in *Le Monde*, 25 mai, p. 1, 19.
- ROCHEFORT, R. (1961). Une «cité-état» en Méditerranée: Dubrovnik-Raguse. In: *Revue de géographie de Lyon*, Vol. 36, n°3, pp. 231-242. <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geoca_0035-113x_1961_num_36_3_1723>. Consulté le 12 octobre 2010.
- SIMON, H. A. (1960). *The new Science of Management Decision*. N.Y.: Harper and Row.
- STERNHELL, Z. (2006). *Les Anti-Lumières, du XVIII^e siècle à la guerre froide*. Paris: Fayard.
- ŠURIJA, B. (2010). What does it mean to be a Mediterranean?. In: Colloque *Mémoires de la Méditerranée*, Dubrovnik.
- UNDERHILL, W. (2007). Europe goes to Club Med. In *Newsweek*, sept. 17, p. 31.
- VERNET, D. (2007). L'union méditerranéenne, cette chimère. In *Le Monde*, 11 juillet, p. 2.
- ZARIFIAN, Ph. (1999). *L'émergence d'un Peuple Monde*. Paris: PUF- <<http://perso.wanadoo.fr/philippe.zarifian/page6.htm>>. Consulté 30/04/06.
- WIKIPEDIA (2006). Wiki. <<http://fr.wikipedia.org/wiki/Wiki>>. Consulté 30/04/06.
- WIKIPEDIA (2010). Intelligence territoriale. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Intelligence_territoriale>. Consulté 10/10/10.

AUTRES REPERES

- L'association FORUM INTERNATIONAL TERRITOIRES ET MONDIALISATION a été créée par Economie et Humanisme (<http://www.economie-humanisme.org/>), l'Assemblée des Pays de Savoie (http://www.cg73.fr/fr/dossiers/aps_index.shtml) et l'Université de Savoie (<http://www.univ-savoie.fr/Portail>). Elle s'est donnée pour objectifs de diffuser les travaux du Colloque « territoire-acteur et mondialisation», qui s'est tenu à Chambéry en octobre 2003.
- Mais FORUM INTERNATIONAL TERRITOIRES ET MONDIALISATION compte bien également continuer à jouer un rôle pour une meilleure compréhension du fait mondial, de ses mutations, et des questions qui en découlent pour la vie des territoires. A ce titre, nous organisons les 30 et 31 mars 2006 un Atelier-Rencontre «Territoires en action»: http://www.territoires-mondialisation.org/version_fr/atelier_2006.
- L'association FORUM INTERNATIONAL TERRITOIRES ET MONDIALISATION est soutenue par la Fondation Charles Léopold Mayer Pour le Progrès de l'Homme: <http://www.fph.ch/>
- Bibliothèque Gallica: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k284352.planchecontact.f1>

ISSN 2182-6552



9 772182 655002



RÉSEAU
MÉDITERRANÉEN
DE CENTRES
D'ÉTUDES ET
DE FORMATION